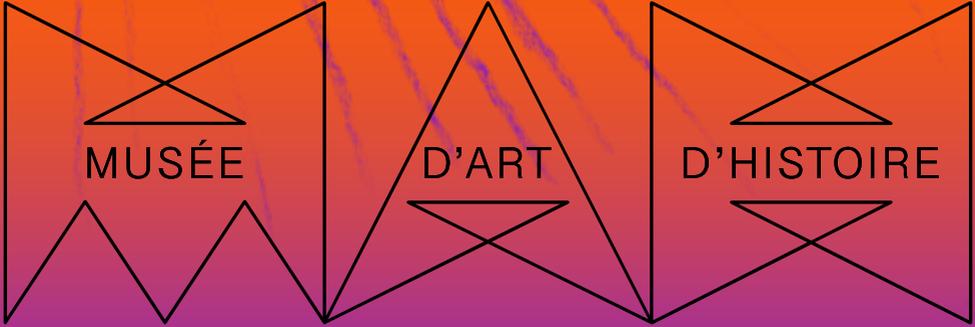


ARCHÉOLOGIE DES FLUIDES

AVEC LA PARTICIPATION DE TONY OURSLER



MUSÉE

D'ART

D'HISTOIRE

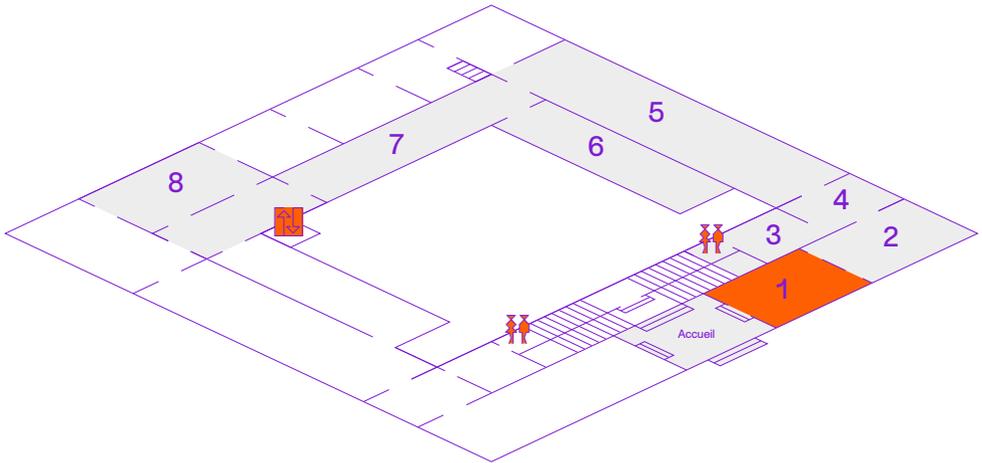
GUIDE DE VISITE

Pour *Archéologie des fluides*, le Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH) invite Pascal Rousseau à explorer le pouvoir des œuvres, leur capacité à captiver notre attention. L'historien de l'art propose, avec la complicité de l'artiste américain Tony Oursler (1957*) et ses formidables archives sur les imaginaires visuels de l'hypnotisme, de redécouvrir la collection du musée sous un angle nouveau qui met en avant notre relation aux objets et leur emprise sur notre regard. Qu'est-ce qui nous fascine dans une œuvre d'art ou un objet quelconque ? Peut-on voyager dans le temps et l'espace qui nous séparent de leur origine plus ou moins lointaine ?

Alors que la révolution du métavers et de la réalité virtuelle bouscule aujourd'hui nos perceptions, ce sont là des questions que se posait déjà Waldemar Deonna, qui dirige le Musée d'art et d'histoire de Genève de 1922 à 1951. Archéologue de formation, attentif aux dernières avancées de l'avant-garde artistique, il multiplie les approches en croisant paléontologie humaine et préhistoire, histoire de l'art et des religions, histoire de la magie et des

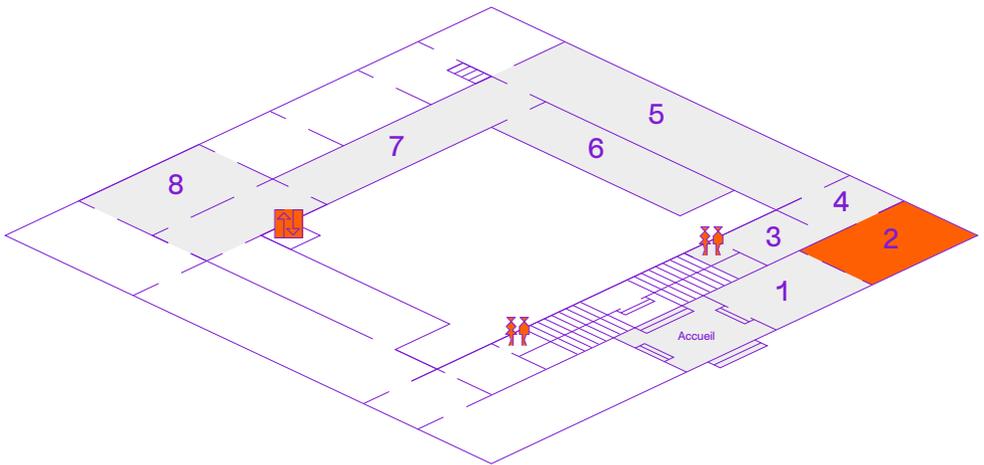
techniques, psychanalyse et (para)psychologie.

Cette exposition s'inspire de l'originalité de sa pensée sur le pouvoir des œuvres à nous transporter, même virtuellement, à travers les époques: les auras et les halos, le magnétisme des objets et la réanimation des images du passé, l'hypnose du regard et l'extase des corps. Cette lecture hypnotique de l'art trouve toute sa résonance à Genève qui a vu naître, à l'aube du XX^{ème} siècle, de nombreuses études sur la psychologie et les états modifiés de conscience.



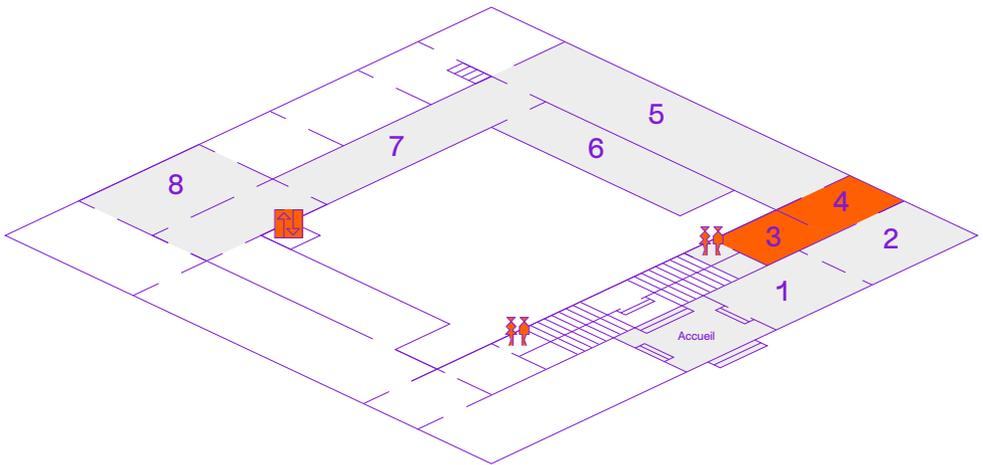
Salle 1 – L'aura des objets

Pour Deonna, la brillance traditionnelle des objets auxquels on accorde un pouvoir magique explique en partie leur pouvoir de fascination. La lumière est un signe de puissance sur le monde. L'exposition vous accueille dans un sanctuaire qui brille de toute part. Au sol est présenté un vestige archéologique, un cercueil égyptien dont la couleur évoque un effet doré qui illustre les puissances invisibles de l'Autre Monde. À cette époque, l'or est le seul métal connu pour ne pas s'oxyder et fait ici office de symbole d'immortalité. Vous êtes guidés ensuite vers une cloison qui reprend les codes des intérieurs des églises orthodoxes, l'iconostase. Elle regroupe une série d'icônes et de peintures religieuses provenant du MAH. L'iconostase dévoile et cache, simultanément. C'est un lieu de passage et de transition où les reflets de dorure des icônes opèrent la médiation entre le sacré et le profane, entre le Ciel et la Terre. Associés à ces figures religieuses, des objets rutilants issus des collections du MAH se mélangent et se répondent, tandis qu'une ampoule cliquotante de Tony Oursler, *Talking Light*, fait de la lumière un langage à décrypter.



Salle 2 – Le symbolisme des yeux

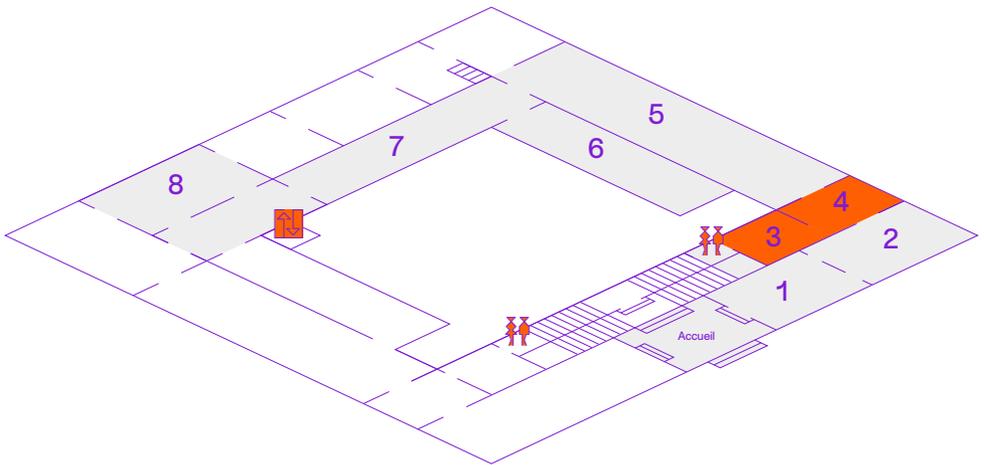
En passant les portes de l'iconostase, vous pénétrez dans un second espace dans lequel entre en jeu le pouvoir magnétique du regard. Deonna a consacré son tout dernier ouvrage au *Symbolisme de l'œil*. Il y a analysé comment on passe de la personne à la tête, puis de la tête à l'œil, en une forme de métonymie. En vous retournant, vous découvrez, étalés comme dans les réserves du musée, des objets alignés dans un ordre plus ou moins aléatoire: des masques et des casques, des stèles funéraires, provenant aussi bien du monde des Grecs et des Égyptiens que de celui de l'Escalade. Vous déambulez ensuite dans une forêt de bustes et de regards. Une tête antique de bronze côtoie ainsi un masque de carnaval des années 1950 ou le *Buste d'Annette* (1964) d'Alberto Giacometti. Toutes ses sculptures convergent vers le mutisme moderne du portrait peint par Amedeo Modigliani, *Les Mains croisées* (1917). L'absence de regard s'offre alors comme le dénominateur commun de ce magnétisme surnaturel des visages.



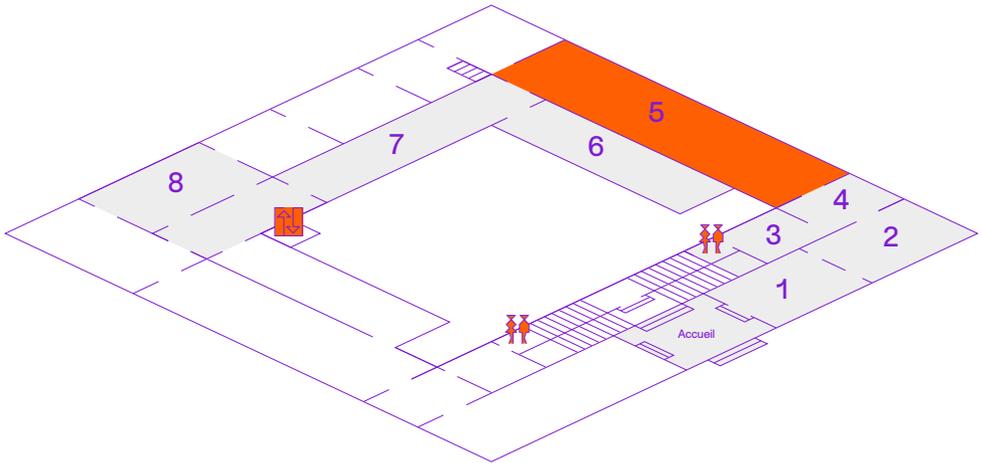
Salles 3 et 4 – Autour de Deonna

Les salles intermédiaires sont consacrées à l'univers culturel de Waldemar Deonna. Ses nombreux ouvrages et articles soulignent les liens entre art antique et formes modernes – ce qu'il y a d'ancien dans le nouveau, mais aussi ce qu'il y a de nouveau dans l'ancien, tout en proposant des approches (para)psychologiques de la création artistique.

Dans les anciennes vitrines, les objets archéologiques de la collection entrent en dialogue visuel avec les publications savantes de Deonna qui prend plaisir à contourner le strict périmètre de sa discipline académique. Issus de la Bibliothèque de Genève, des dessins originaux d'Elise Müller, alias Hélène Smith, rappellent la curiosité de Deonna pour cette jeune femme qui prétend entrer en communication avec les esprits de l'Outre-Tombe ou des mondes extra-terrestres, en donnant à voir les images de la planète Mars.

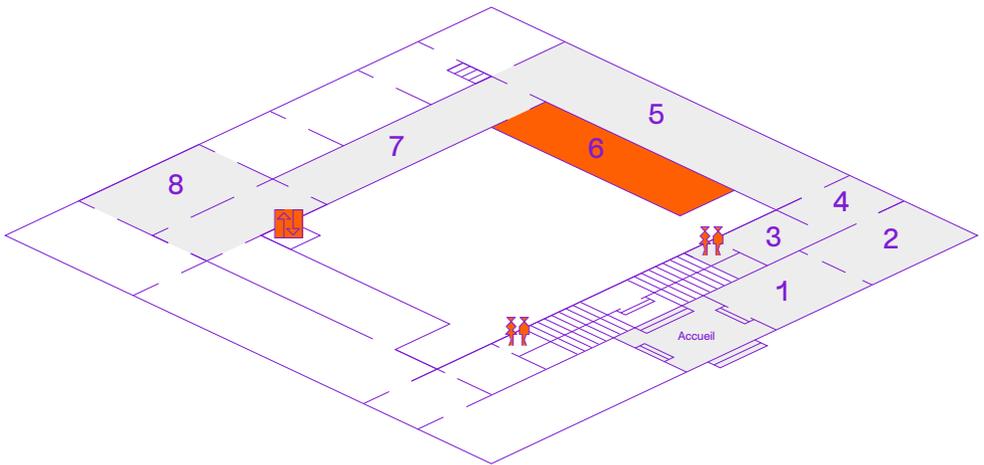


Ces voyages imaginaires invitent le spectateur à revivre, dans l'expérience sensible du musée, le souvenir d'un passé enseveli, bien avant que la réalité virtuelle ne vienne réaliser le grand rêve de l'ubiquité: être ici et là, à la fois, dans le présent et le passé. Dans la seconde salle s'amorce déjà le voyage dans la Grèce antique à travers les photographies prises par Waldemar Deonna et Fred Boissonnas, accompagnées d'une série de danseuses et danseurs pratiquant la rythmique selon la méthode développée à cette époque par Émile Jaques-Dalcroze, lui-même fasciné par ce retour au mouvement corporel des origines.



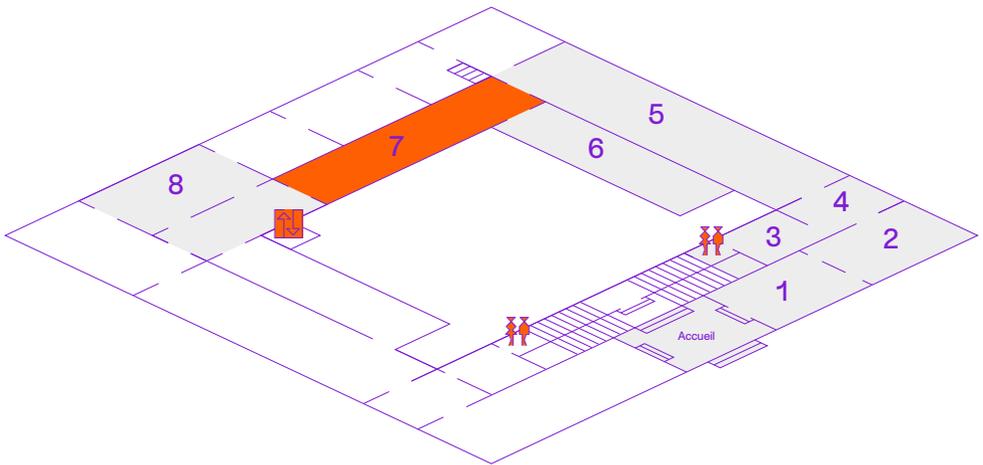
Salle 5 – Art et hypnose

Cette grande salle au décor d'inspiration antique est la scène idéale pour accueillir un voyage entre Grèce antique et Genève moderne. Dans un dialogue visuel entre peinture, sculpture, photographie et image animée, les objets et les époques s'entremêlent pour mieux assumer, à travers le modèle de l'emprise hypnotique, la réactualisation du passé dans le décor du musée. Les représentations de danses sur les vases grecs, dont Deonna est persuadé qu'il suffit de les animer au moyen de la chronophotographie pour retrouver le rythme des ballets antiques, font écho aux photographies originales que Fred Boissonnas consacre à la danseuse Magdeleine Guipet prévues pour illustrer l'ouvrage *L'Art et l'hypnose* du magnétiseur Émile Magnin – un ensemble de clichés montrés ici pour la toute première fois. La jeune femme sous hypnose retrouve, selon Magnin, les mouvements expressifs des origines. Sa danse inspire les peintres symbolistes dont Ferdinand Hodler qui reprend une de ses pauses dans *Chant lointain* et offre une séquence chorégraphique avec *Femme en extase* (1911) ou *Regard dans l'Infini* (1913-15).



Salle 6 – Tony Oursler, *State_Nonstate*

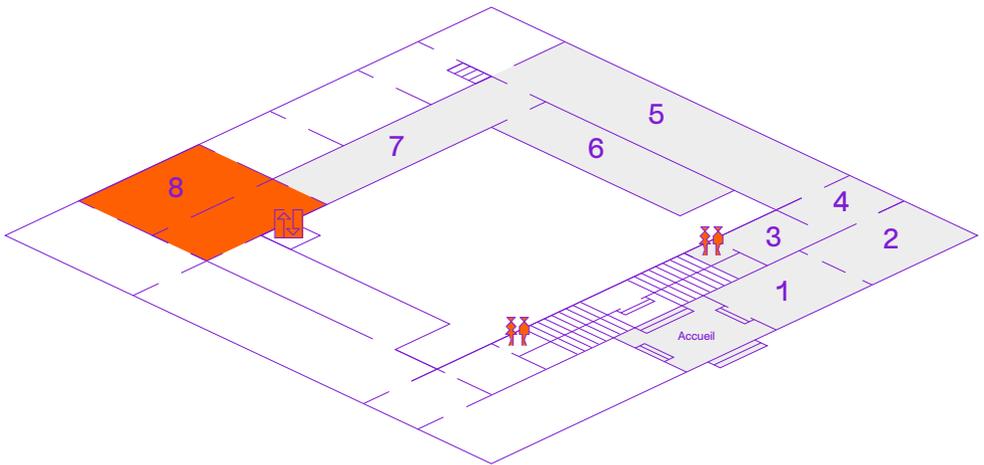
Cette partie de l'exposition revient sur les liens entre arts visuels et hypnose, avec la complicité de l'artiste américain Tony Oursler, figure internationale de l'art multimédia. Dans *State_Nonstate*, une installation composée d'une douzaine d'œuvres dans lesquelles interagissent sculpture et vidéo, Oursler puise dans l'iconographie historique de l'hypnose qu'il fait dialoguer avec les symboles plus actuels de notre environnement médiatique. On y retrouve Franz Mesmer et sa caricature, un âne hypnotisant un patient, l'Arbre Magnétique qui fait allusion à l'arbre que Puységur avait magnétisé et auquel les patients étaient reliés pour guérir. En grand virtuose de l'installation immersive, Tony Oursler interroge, sous la forme d'une fantasmagorie moderne, les liens qui se tissent entre fascination, hypnose et capture attentionnelle.



Salle 7 – Tony Oursler, *Hypnoflowers*, 2020

Tony Oursler propose ici une double chronologie indiquant les jalons de l'histoire de l'hypnose et ceux de la technologie. Sur l'autre paroi, l'artiste expose la série *Hypnoflowers* (2020), dans laquelle il dessine des fleurs colorées surplombant des scènes de transe, traitées au crayon gris pour mieux rendre compte de leur condition spectrale. Plutôt que d'avoir accès à l'inconscient des personnages, la surimpression de motifs végétaux donne accès à une autre réalité, plus inattendue et décalée.

En 1995, l'artiste explique son amour des fleurs: « Un jour, dans un champ, j'ai vu une fleur se briser, certains de ses pétales s'envoler sous le vent chaud. J'ai été horrifié, puis triste d'assister à la destruction violente de la merveilleuse floraison jaune. (...) À ma grande joie, j'ai vu que les pétales étaient vivants et j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un papillon et non d'une fleur mourante. En fait, la délicate créature contribuait à donner vie aux fleurs en les pollinisant! Cette expérience émotionnelle choquante m'a tellement dévasté que j'ai été obligé de confronter sa signification et le pouvoir que les fleurs semblent dominer sur moi. »



Salle 8 – Archives Oursler

Les archives personnelles de l'artiste américain Tony Oursler, consacrées au surnaturel et à l'occultisme constituent un véritable trésor de plus de 1200 photographies. On y retrouve des publications et des objets uniques en lien avec la magie, le paranormal, la fantasmagorie, la pseudo-science et la technologie. Ces documents retracent une histoire sociale, culturelle et intellectuelle, remontant au début du XVIII^{ème} siècle. Pour le MAH, l'artiste présente, pour la première fois, sa fabuleuse collection consacrée à l'histoire visuelle de l'hypnotisme, de Mesmer à nos jours. Pour l'artiste, ces archives sont également le reflet d'une étonnante histoire familiale. Une partie de la collection est en effet héritée du grand-père de l'artiste, Charles Fulton Oursler, célèbre auteur et éditeur du début du XX^{ème} siècle, également magicien à ses heures, figure de proue de la démythification des médiums spirites frauduleux, ami du grand prestidigitateur Harry Houdini et d'Arthur Conan Doyle...

Une des *Puppets* qui ont fait la notoriété de Tony Oursler conclue le parcours. En pleine catalepsie, elle symbolise l'image archétypale de l'hypnose. Elle évoque à la fois le passé et le présent par son visage constitué d'une vidéo projetée. Toujours surprenant, l'artiste expose d'ailleurs une dernière œuvre dans la salle suivante...



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

MAHMAH.CH
MAH@GENEVE.CH
@MAHGENVE

Avec le généreux soutien de
ERNST GÖHNER STIFTUNG

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch

